

Recherches sociographiques



La Nouvelle Compagnie théâtrale, *En scène depuis 25 ans*

Gérard Duhaime

Volume 30, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056449ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056449ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhaime, G. (1989). Compte rendu de [La Nouvelle Compagnie théâtrale, *En scène depuis 25 ans*]. *Recherches sociographiques*, 30(2), 301–302.
<https://doi.org/10.7202/056449ar>

Yves LEVER, *Histoire générale du cinéma au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 550 p.

La grande qualité du livre de Lever est l'«exhaustivité», ce qui n'est pas une mince affaire pour une histoire générale. Ce livre est d'ores et déjà d'une grande utilité pour le professeur ou l'étudiant en cinéma qui a besoin d'une information adéquate sur un film, un réalisateur, une période particulière du processus de la création ou de la production cinématographique québécoise. La connaissance qu'a l'auteur du cinéma d'ici est encyclopédique. Son livre recèle une masse considérable de données importantes et détaillées non seulement sur le contenu, le système de production et le financement des films réalisés au Québec, depuis les origines jusqu'au milieu des années quatre-vingt, mais encore sur leurs auteurs ainsi que sur le contexte sociopolitique et culturel de leur gestation.

Aux prises avec l'aspect forcément industriel du cinéma, obligé de jongler avec des chiffres, acculé à la technique des appareils de base, Lever réussit ce tour de force de rendre la lecture de son livre facile et agréable. Un style simple, alerte, sans fioriture, de l'ordre du premier jet, révèle à l'évidence que l'auteur est chez lui dans cet univers complexe de la cinématographie. Mais, justement, c'est là que le bât le blesse. À son aise en cinéma québécois, il se facilite trop les choses. Ayant accompagné depuis plus de deux décennies les cinéastes de chez-nous, comme chroniqueur et critique de leur production, il donne l'impression de mettre ses papiers en ordre, de dresser le bilan d'une affaire de famille. Son texte a une valeur certaine, car c'est celui d'un témoin privilégié et, qui plus est, intelligent et finement observateur, mais il ne respire aucune vision prospective qui surplombe les faits rapportés. En fait, ce qui manque à l'*Histoire générale du cinéma au Québec*, c'est une voix hors champ, un commentaire ou une vue plongeante historique, ample et suffisamment élevée, pour donner au septième art québécois l'éclairage nécessaire à la révélation de ses significations profondes. Cette lacune importante rend subjectives et condescendantes les nombreuses critiques que l'auteur se permet de certains films et envers certains cinéastes.

Paul WARREN

*Département des littératures,
Université Laval.*

La Nouvelle Compagnie théâtrale, *En scène depuis 25 ans*, Montréal, V.L.B., 1988, 315 p.

Moyen de communication de grande puissance, le théâtre fournit néanmoins de l'expérience humaine des images éphémères. Pour souligner de façon durable ses 25 ans, la Nouvelle Compagnie publie un recueil d'écrits et d'images, à mi-chemin entre l'album de famille et l'évocation historique simple. Une quinzaine de textes explorent divers aspects de son quart de siècle : ses réalisations, les particularités de son action dans le renouveau des genres, l'analyse du répertoire, les grandes interprétations, les hasards des débuts, l'évolution des supports techniques à la production, etc. À mi-chemin en effet : les photos sont omniprésentes, le fil de l'histoire est décousu sans qu'on n'en reconstitue

nulle part la trame. Cependant, l'ouvrage rend bien compte de la diversité de vingt-cinq ans d'activité, diversité qui caractérise au premier chef l'existence de la Compagnie, au-delà de la qualité reconnue et rarement démentie de ses présentations, au-delà des missions particulières (éducative, par exemple) par lesquelles ses protagonistes ont toujours souhaité se distinguer.

Sur l'évolution de la troupe sont donnés des indices épars qui pourraient être replacés dans une interprétation cohérente du passé récent du théâtre au Québec. Sous cet angle, la Nouvelle Compagnie a fourni, dès ses premières manifestations, un effort important pour élargir son marché, à une époque où le théâtre n'était pas encore une institution bien assurée. Ces nouveaux débouchés, elle les trouvera chez les adolescents du cours classique, puis, du niveau secondaire : l'activité théâtrale se fait pédagogique. Une fois devint coutume !

L'éclosion du jeune théâtre, qui obtenait succès après succès en parlant du Québec, et le développement d'une dramaturgie de chez-nous, en rupture avec les classiques et les métropoles, engageront le répertoire de la Compagnie dans une transformation rapide et néanmoins durable. Elle continue à produire les grandes œuvres, quitte à les comprimer pour une jeunesse de plus en plus étrangère aux raffinements de la langue, sinon de l'alexandrin, et à la fois encourage les formes nouvelles d'expression, quitte à affronter parfois la censure des commissaires d'école (effet un peu étonnant de la démocratie scolaire). Elle trempe même dans le mouvement de type hollywoodien, marque de réussite et d'internationalisation à l'ère du libre-échange, en mettant de l'avant le « théâtre-clip », digne rejeton du virage technologique. Au milieu de la production télévisée et en salle, entre les théâtres d'été, parmi les théâtres *institutionnels*, ses pairs, la Nouvelle Compagnie s'est forgé une solide réputation.

L'ouvrage porte, lui aussi, la marque de son temps. Il y a vingt-cinq ans, on aurait commandé une chronologie à un historien du théâtre. Au tournant des années 1980, « la pensée est devenue moins continue [...] on procède de plus en plus par éclairs (par *flashes* comme on dit) ». (P. 47.) Et ainsi a-t-on rassemblé, inégales mais émouvantes contributions, quelques vifs échos et plusieurs instantanés évocateurs d'hier et d'aujourd'hui. Comme au théâtre, on en retiendra des émotions et quelques images.

Gérard DUHAIME

*Département de nutrition humaine et de consommation,
Université Laval.*

Helen BURGESS et Alma HOUSTON (dirs), *Inuit Art. An Anthology*, Winnipeg, Watson et Dwyer Publishing, 1988, 128 p.

Le dilemme que nous pose ce livre se résume à épiloguer, ou sur la qualité et l'intelligence des textes, ou sur leur réunion et plus encore sur le titre. Dès les premières pages, autant l'avouer et prévenir le lecteur rigoureux, on s'égare. Celui qui est pressé, celui qui manque de curiosité vive, y trouvera son compte. D'autres auront un certain